

Petite histoire de la Chicha

Véritable addiction ou objet de fantasmes dans les cultures populaires, la chicha a traversé les époques et les espaces. Elle est le symbole de mouvements migratoires et de leurs représentations sociales.

Par Fatma Torkhani

Récit mythique de Lewis Carroll, publié en 1865, Alice aux pays des merveilles, figure dans les annales des contes les plus populaires de la planète. Dans ce monde magique et énigmatique adapté au cinéma par Disney en 1951, les spectateurs découvrent le personnage d'une chenille écoutant de la musique orientalisante, portant des babouches et surtout, fumant un narguilé. Une image qui fait écho aux représentations faites par les peintres orientalistes au XIX^e siècle des habitants du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Depuis, le narguilé – également appelé chicha ou encore hookah – n'a cessé de voyager et s'est exporté dans le monde entier. Selon une étude de Santé publique France datant de 2017, 54,3 % des garçons et 45,4 % des filles ont déjà expérimenté la chicha, ce qui en fait une pratique de plus en plus courante. *"J'ai fumé ma première chicha quand j'avais 14 ans avec une copine et depuis, c'est devenu notre tradition, on en fume au moins une par semaine"*, confie Maroua, 22 ans. La chicha est une pipe à eau, permettant de fumer du tabac. Le tabac est couvent mélangé à de la mélasse et des arômes et se consomme avec du charbon de bois.

Un objet originaire de la Perse médiévale

Dans son article, *Comment expliquer le succès mondial de la chicha*, publié dans *Ouest-France*, l'enseignant et chercheur à l'université Paris Dauphine, Samy Mansouri fait remonter les origines du narguilé à la Perse du XV^e siècle. D'après lui, elle a été inventée par le physicien Abu'l-Fath Gilani.

Son usage s'est très vite répandu. Fumée autant par les femmes que par les hommes, elle a même trouvé sa place à la cour des Shahs. Alors, elle devient même



un élément protocolaire. Diffusée au Moyen-Orient, c'est lors de la colonisation anglaise de l'Inde que celle-ci se fait connaître des Européens. Cependant, au début du XX^e siècle, *"à la suite de l'introduction des cigarettes sur le marché à grand renfort de stratégies de marketing agressive, la chicha est de moins en moins consommée"*, explique le chercheur. Elle devient un objet du passé tandis que la cigarette est vue comme un symbole *"de virilité et de domination masculine"* mais aussi *"d'émancipation des femmes"*.

Dans les années 2000, la chicha fait son grand retour sur le devant de la scène. Une étude de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de 2006 parle de 100 millions de consommateurs dans le monde entier. En France, elle fait des adeptes surtout chez les jeunes générations. En 2007, une enquête menée par l'association Paris sans tabac et l'académie de Paris estime que *"20 % des lycéens de 18 ans"* fument la chicha *"au moins une fois par mois"*.

Une pratique qu'on retrouve le plus souvent dans les quartiers populaires, selon Camélia Kheiredine, journaliste pour France TV slash. *"Ceux qui se rendent dans les bars à chicha le font généralement car ce sont les rares lieux où ils ne sont pas exclus en tant que banlieusard"*. Maroua, le confirme : *"quand j'essayais de rentrer*

"Les femmes d'Alger dans leur appartement" d'Eugène Delacroix, Paris. Musée du Louvre.

dans des petites soirées à Paris je me faisais souvent refouler par le videur alors qu'à la chicha je suis sûre de trouver ma place". En plus, "il y a aussi un rapport à l'objet qui semble familier puisque certains de ces fumeurs sont issus de l'immigration nord-africaine", insiste la journaliste. Samir, âgé de 19 ans et originaire d'Aulnay-sous-Bois parle de la chicha comme "d'un moment passé entre potes à regarder un match ou juste à parler".

Clichés, hypersexualisation et tabou de l'addiction

Une filiation que vont confirmer les productions audiovisuelles et représentations populaires en France. "Concernant les hommes, on va les associer à des mecs de cités déscolarisés qui traînent, ne font pas grand-chose de leur vie sauf chicher. Les filles sont quant à elles hypersexualisées avec l'image de la beurette habillée en Zara", explique Camélia Kheiredine.

Preuve en est, en 2015, le rappeur Booba rapportait "je vais à la chicha que pour les beurettes" dans son titre *Génération assassin*, tandis que l'humoriste Jhon Rachid développait sur sa chaîne YouTube le personnage de Karima, une jeune maghrébine dont les deux passions sont le maquillage très prononcé et la chicha. Il a d'ailleurs été assez difficile de trouver des témoignages de femmes qui fument pour les besoins de cet article. "C'est très mal vu qu'une femme fume la chicha et c'est pour cela que je parle en anonyme parce que forcément on va me traiter de beurette à chicha, on va penser

que je suis une fille facile", nous explique Maroua. Pourtant, les dangers sont les mêmes pour tout le monde.

L'OMS indique qu'"une seule séance de chicha ou de narguilé a le même impact sur la santé que le fait de fumer 20 ou 30 cigarettes". Pendant très longtemps la dangerosité de la pipe à eau a été masquée derrière son côté ludique. "Il y a différents goûts fruités, il y a aussi l'eau. Certains ne savent même pas qu'elle contient de la nicotine, alors que c'est ce qui provoque l'addiction", détaille Camélia Kheiredine.

Fumeur de narguilé depuis 4 ans, Selim essaye aujourd'hui d'arrêter. "Je me suis rendu compte il y a 5 mois que la plupart de mes disputes de couple se déroulaient quand je n'avais pas ma chicha. Ma copine m'a mis un ultimatum et même si c'est très difficile, je reconnais que mon addiction a dégradé notre relation".

"On parle beaucoup de l'alcool ou encore de la pause clope comme un moyen de sociabilisation et des dangers que cela peut comporter, analyse Camélia Kheiredine, mais on n'inclut pas encore la chicha". Un traitement qui pourrait être relié à la perception de cette pratique.

"Elle peut être vue comme quelque chose de communautaire. On n'en parle pas parce que ce sont des jeunes de banlieue qui sont touchés", ajoute-t-elle. Cependant, le narguilé semble aujourd'hui séduire un nouveau public, "un peu plus bourgeois et privilégié, même s'il reste pour l'instant minoritaire". Peut-on alors commencer à parler d'une gentrification ou d'une nouvelle aventure pour cet objet ancestral ? Affaire à suivre ! ■

Un palestinien fume la chicha devant le dernier coucher de soleil de l'année à Gaza, le 31 décembre 2022.

"UNE ÉTUDE DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ DE 2006 PARLE DE 100 MILLIONS DE CONSOMMATEURS DANS LE MONDE ENTIER"

Mohammed Abed/AFP